

Aardun

Amours toujours



Aardun

Amours toujours

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8866-4

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Inversion.....	7
Preuve d'amour	9
Preuve d'amour (2).....	11
L'atelier	15
Le dernier été.....	19
Friandises.....	23
Rupture	25
Luxe en Bourre.....	29
Génocide.....	31
Le téléphone	33
Parachutisme	43
Le cul il n'y a que ça de vrai !	47
Quand la boiteuse... ..	51
Le message	53
Un printemps	55

Le maladroit.....	57
Tri sélectif.....	61
Un petit boulot	71
Ma petite sœur	73
Le scrutateur	75
La sucette	77
Transports sensuels.....	79
Feux roulants	83
Le dispersionniste	85
Le collectionneur	87
La Pluie.....	89
Et si votre femme... ?	101
Odette.....	103
M L F	119
La grève de l'amour.....	131
Ku Klux Klan.....	135
Plus belle la vie.....	139

Inversion

Ma femme et la télévision ont fait de ma vie un enfer.

A bout de nerfs, j'ai défoncé l'une et défenestré l'autre.

Plus tard, les flics m'ont dit que, même si j'avais raison, je n'aurai pas du confondre celle à bourrer et celle à jeter.

Leçon de vie...

Preuve d'amour

Elle l'effrite depuis des années, petit à petit, comme l'eau incessante ronge la roche et l'emporte en sable. Il n'y a plus de communication entre eux. Les reproches sont leur lot quotidien. C'est elle qui mène la danse.

Il n'a jamais été très fort pour se défendre des autres, il est né comme ça. A l'école, il prenait les beignes et les punitions. Chaque tentative de révolte de sa part était vouée à l'échec, empêtrée dans sa maladresse, ses faiblesses.

Ils s'étaient mariés il y a longtemps, plusieurs dizaines d'années, il ne les comptait plus, cela lui donnait le vertige. Durant tout ce temps, elle avait affermi son emprise sur lui, sur sa vie. Ses moindres souffles de liberté étaient balayés par ses bourrasques soudaines de colère et de récriminations autoritaires et accusatrices. Sans fierté ni orgueil, il cédait à tout coup avec le pauvre espoir d'un peu de tranquillité. Le temps avait passé sous la fêrule terrible, d'autant plus féroce que nul enfant n'était venu en amoindrir l'intensité concentrée sur une cible unique. Il n'y

avait que le travail qui échappait à sa femme. Mais son pouvoir l'attendait dès la porte de l'usine où il travaillait comme électricien.

Puis, le travail avait disparu à son tour, happé par la crise et la cinquantaine. Le face à face était devenu permanent. La pression des mots cruels se doublait de son omniprésence. Elle le surveillait, le guettait lorsqu'il allait aux toilettes, commentait ses faits et gestes avec son rythme saccadé et agressif.

« ...Et puis tu n'as jamais rien fait pour moi ! On vit dans la misère et on va finir à la rue ! Tu ne m'as jamais aimée, d'ailleurs tu ne sais pas ce que c'est que l'amour ! Tu ne m'as jamais donné la moindre preuve d'amour, jamais !!! Ah des belles paroles et des promesses, ah ça oui ! Mais les preuves d'amour, je les attends toujours !... »

Un matin, lorsqu'elle se leva, elle fut sensible au silence particulier du logement. Elle le trouva pendu au tuyau de chauffage de la salle de bain. A son cou étranglé par la corde, il avait suspendu un épais carton sur lequel il avait inscrit ces mots :

Voici ma vie en preuve d'amour.

Domage, nous ne pourrons pas
débatre de sa valeur...

Preuve d'amour (2)

Il l'effrite depuis des années, petit à petit, comme l'eau incessante ronge la roche et l'emporte en sable. Il n'y a plus de communication entre eux. Les reproches sont leur lot quotidien. C'est lui qui mène la danse, avec son alcool et ses tromperies, ses mensonges.

Elle n'a jamais été très forte pour se défendre des autres, elle est née comme ça. Elle se sent exister lorsqu'elle se dévoue pour les autres. Enfant, elle a même pensé prendre le voile, puis elle a renoncé à devenir l'épouse du Seigneur. Aujourd'hui, elle se dit qu'elle a fait pire encore.

Ils s'étaient mariés il y a longtemps, plusieurs dizaines d'années, elle ne les comptait plus, cela lui donnait le vertige. Durant tout ce temps, il avait affermi son emprise sur elle, sur sa vie. Ses moindres tentatives de tendresse et de confiance étaient balayées par ses bourrasques soudaines de colère, de récriminations autoritaires et accusatrices. Elle si fière, elle cédait à chaque fois avec le pauvre espoir d'un peu de tranquillité, d'une amélioration de leur vie de couple. Seul son emploi à lui, lui offrait un

répétait à elle, un espace de liberté dans ce quotidien si rude.

Puis, le travail avait disparu à son tour, happé par la crise et la cinquantaine. Le face à face était devenu permanent. La pression des mots cruels se doublait de son omniprésence. Il la surveillait, la guettait lorsqu'elle allait aux toilettes, commentait ses faits et gestes avec son élocution agressive et pâteuse d'alcool. Il ne sortait que pour boire et revenait plus mauvais encore, à la limite des coups, voir même...

« ...Dire que je me suis saigné aux quatre veines pour te faire une vie décente, confortable, et voilà comment tu me remercies ! Ni serviable ni aimable ! Et tous les sacrifices pour les enfants que tu voulais tant, les études, les vacances ! Je te ramène l'argent et tu fais encore la gueule ! C'est pourtant une preuve d'amour ça, bien tangible ! Et toi ? Mais non, toi l'amour tu ne connais pas ! Tu ne connais que ton intérêt ! Et même pas capable de faire semblant ! Tu ne m'as jamais donné la moindre preuve d'amour, jamais !!! Ah ! des belles paroles et des promesses, ah ça oui ! Mais les preuves d'amour, je les attends toujours !... »

Elle lui avait tout donné pourtant : son amour indéfectible, sa fidélité intangible, de beaux enfants aujourd'hui grands et partis vivre ailleurs, sa présence permanente, ses encouragements, et tous ces réconforts dont ils avaient pris la sale habitude lors de ses périodes éthyliques où elle le sentait sombrer. Elle s'était battue contre ses démons à lui, depuis si longtemps ; elle s'y était usée. Aujourd'hui elle était épuisée, vidée, laminée, détruite. Il ne restait plus rien de ce qu'elle avait été.

Un matin, lorsqu'il se réveilla, il fut sensible au silence particulier du logement. Il tourna la tête vers la femme à ses côtés ; d'habitude elle se levait la première. Elle gisait là, blanche et inanimée, froide et rigide. Sur sa table de nuit, les boîtes de médicaments ouvertes et dépareillées. Sur elle, elle avait posé une enveloppe avec son prénom. Il l'ouvrit et il lu :

Voici ma vie en preuve d'amour.

Dommage, nous ne pourrons pas
débatre de sa valeur...

